

Les Réserves Naturelles Intégrales

La Réserve de l'île de Méaban

par René BOZEC

L'île de Méaban est située à un mille et demi au large du goulet du Morbihan. Sa superficie est d'1 ha 8. Orientée NE-SW suivant sa longueur qui est de 330 m, elle présente l'aspect d'un huit, chacune des deux parties principales comportant un dôme. Son sol, sur socle schisto-cristallin, est généreusement fumé par le guano et les débris de poissons et couvert d'une abondante végétation. Cette île appartient à M. le Marquis DE GOUVELLO qui a accepté qu'on en fasse une Réserve.

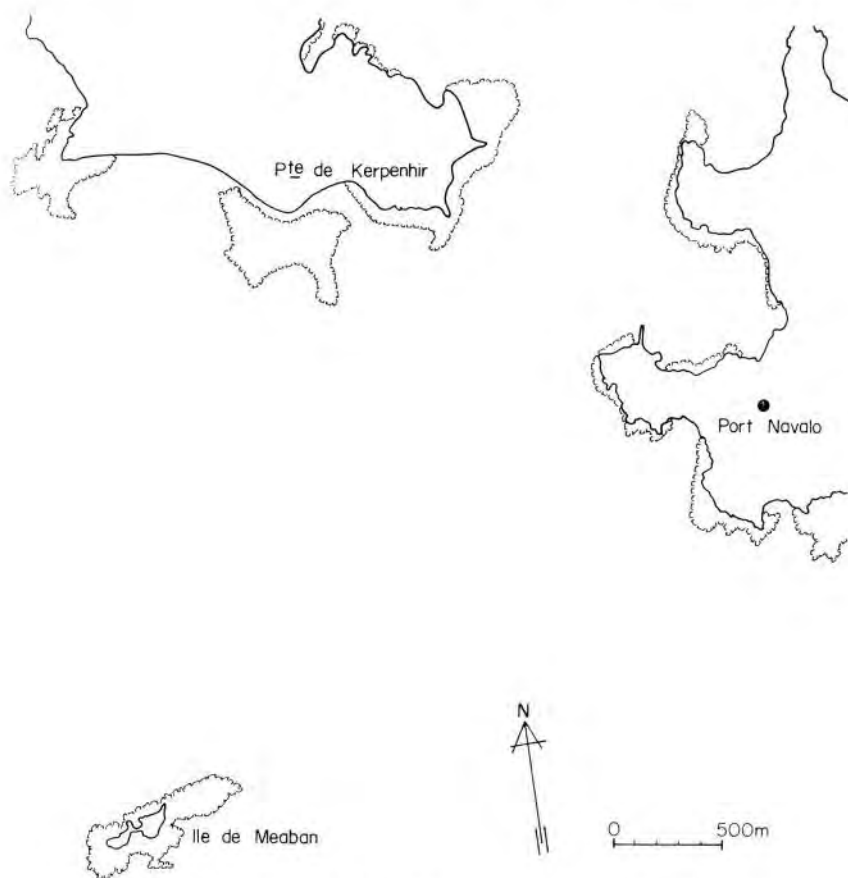
Méaban est devenue Réserve ornithologique en 1958. L'île fut probablement occupée autrefois puisqu'il y subsiste quelques traces de ruines. Les premières observations ornithologiques publiées datent de 1950, ce sont celles de M. DERAMOND en particulier, puis celles de M. GUICHARD en 1954. M. Olivier LE FAUCHEUX étudia l'avifaune dans les années suivantes ; il fut le promoteur de la Réserve dont la S.E.P.N.B. devint la locataire de l'île par bail de 3.6.9. En 1967, ce bail a été renouvelé.

Cette Réserve, ancrée en baie de Quiberon et proche, par conséquent, d'importants centres de plaisance, se devait d'avoir un garde assermenté : M. SEVERAN, d'Arzon, accepta de remplir ce rôle. La fonction de conservateur fut assumée d'abord par O. LE FAUCHEUX, puis, à partir de 1964, par R. BOZEC. Elle est maintenant confiée à MM. KERVELLA et ANNEZO.

Les moyens mis en œuvre pour la protection de la Réserve sont les suivants. Quatre pancartes ont été placées sur l'île. Des circulaires sont expédiées de temps à autre aux services publics des ports les plus proches. Les responsables de la Réserve s'efforcent de visiter l'île le plus souvent possible et surtout de convaincre la population de la côte et les touristes. Cette action n'est pas dépourvue d'efficacité.

Méaban est une Réserve essentiellement ornithologique. La minéralogie, la botanique, les autres domaines de la zoologie n'ont guère été abordés, à notre connaissance.

Les oiseaux nicheurs de l'île sont principalement les Sternes, la Sterne de Dougall (*Sterna dougallii*), la Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), la Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*). Il est étonnant qu'avant 1950 aucune note n'ait été publiée sur cette richesse de Méaban, pas même par Louis BUREAU qui, au siècle dernier, n'a cessé d'explorer les îles de la baie. La documentation actuelle, vite amassée, est abondante ; la pièce maîtresse en est le mémoire présenté en 1963 par O. LE FAUCHEUX.

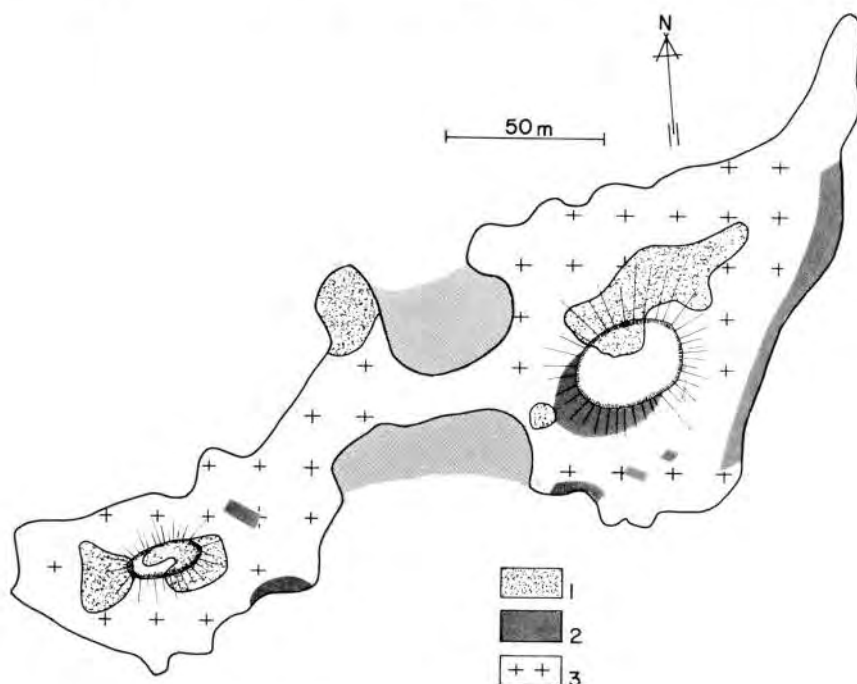


Position de Méaban, face à l'ouverture du golfe du Morbihan

Avant 1958, les chiffres de décompte sont faibles, les incursions étant trop tardives et trop rares. Dès la mise en réserve, O. LE FAUCHEUX multiplie les visites, d'avril à juillet, tout en veillant à ne pas déranger les oiseaux. Il met au point, pour le dénombrement des pontes et des couples par espèce, un système de tickets colorés qui fait qu'un nid n'est pas compté deux fois et que la population n'est jamais surestimée. Voici les résultats :

Année	<i>S. hirundo</i>	<i>S. dougallii</i>	<i>S. sandvicensis</i>
1950	X	?	?
1951	150	10	1
1952	?	?	?
1953	?	?	?
1954	100	60	20
1955	?	?	?
1956	100	X	??
1957	?	?	?
1958	280	10	500
1959	?	?	700
1960	300	??	1.050
1961	250	20	700
1962	280	2	1.000
1963	350	10	2.275
1964	200	X	2.260
1965	482	156	2.422
1966	658	90	1.862
1967	568	178	3.342
1968	652	183	3.826
1969	600 environ	150 environ	1.950

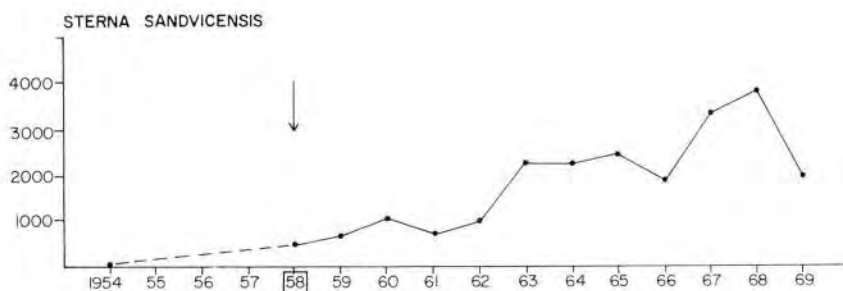
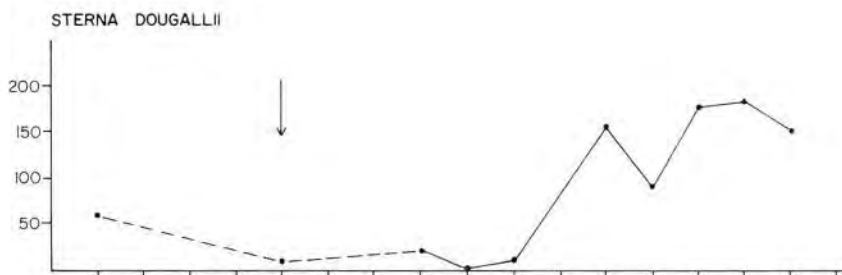
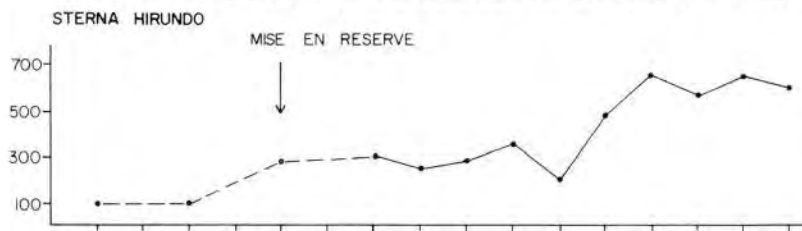
? = aucune donnée. ?? = aucune donnée malgré recherches sur le terrain. X = présence notée, mais pas de chiffres.



Etat de la réserve de Méaban le 28 mai 1968

1. Sterne caugek : 3826 pontes - 2. Sterne de Dougall : 183 pontes -
3. Sterne pierregarin : 652 pontes.

EVOLUTION DES POPULATIONS DE STERNES A MEABAN



Les Sternes préparent les emplacements de pontes fin avril ; celles-ci commencent aux environs du premier mai ; à la fin de ce mois, les colonies sont bien implantées. C'est alors qu'il convient de poser les tickets.

Les chiffres de décompte obtenus et présentés dans le tableau précédent varient d'année en année. Ils reflètent plus ou moins bien la réalité. Ils sont meilleurs pour les Caugeks, qui nichent très groupées dans la végétation rase que pour les Pierregarins très éparpillées et les Dougall bien cachées. Les chiffres donnés



Sternes pierregarins

(Photo Max Jonin)

en 1969 pour les deux dernières espèces sont donc approximatifs, le mauvais temps continuuel nous ayant empêché de pratiquer la méthode classique de dénombrement.

Dans la série des chiffres concernant les Caugeks, nous constatons deux chutes importantes. En 1966, le millier d'individus qui manquait, se trouvait peut-être dans le bassin d'Arcachon où les Caugeks, en grand nombre, nichèrent pour la première fois sans renouveler leur essai l'année suivante. Pour 1969, nous ignorons s'il existe une raison similaire. La cause de ces chutes est-elle à rechercher au sein de l'espèce ou dans son environnement immédiat ? En 1969, nous avons remarqué beaucoup d'œufs carbonatés par les fientes, donc abandonnés (une ponte pour dix), beaucoup d'œufs cassés mais non écrasés. Faut-il parler de maladie ? Faut-il incriminer les Goélands argentés ? Ils ont toujours été nombreux sur les rochers avoisinants, même en 1968 l'année faste pour les Sternes. Le doublement numérique des Goélands nicheurs en 1969 pourrait bien résulter de l'affaiblissement simultané du contingent de Sternes.

Ce qui apparaît le plus nettement dans ce tableau, c'est la relation qui existe entre la mise en réserve de l'île et la spectaculaire progression des effectifs de Sternes nicheuses.

Outre les décomptes, nous effectuons quelques séances de baguage. Mais ici, nous agissons avec prudence : le baguage affole les poussins qui se rassemblent alors dangereusement au bord de la falaise. De 1958 à 1963 le baguage fut très réduit : il s'agissait

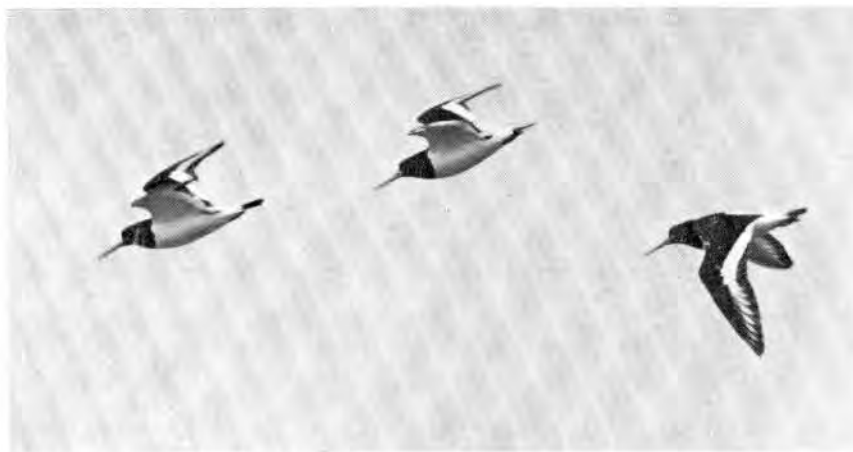
avant tout de ne pas rebuter des oiseaux nouvellement installés. A partir de 1964, le baguage fut plus important mais resta prudent. En six ans, nous avons bagué 1942 Sternes seulement. Une vingtaine de reprises ont été signalées, de la Manche au Congo. La plus intéressante à notre avis est celle faite à Méaban. Le 8 juillet 1968, une Sterne Caugek est trouvée morte, portant la bague qui lui avait été posée le 3 juillet 1964 lorsqu'elle était poussin. C'est un cas de fidélité qu'on aimerait pouvoir vérifier plus souvent.

Le travail de décompte et de baguage ne nous a guère laissé le temps d'étudier les Sternes sous d'autres rapports. Par ailleurs, les caprices du vent ne facilitent pas la tâche. Nous avons tout au plus quelques notes sur le comportement des Sternes de Méaban vis-à-vis de leur terrain.

Les Pierregarins qui construisent un véritable nid, s'établissent un peu partout, s'accommodant du sable, de la roche, de la végétation haute ou basse.

Les Dougall ont une prédilection pour les recoins : anfractuosités des falaises, petites cavernes des éboulis, les couloirs profonds des touffes de ronces et d'ajoncs. Elles préfèrent en outre, nicher face au grand large. Ces deux tendances font que ces oiseaux se trouvent groupés pour nicher.

Les Caugeks sont parfaitement grégaires. Il leur faut un sol



Vol d'Huitriers-pies

(Photo Pierre Didier)

relativement dénudé pour ne pas se perdre de vue ; faute de quoi, elles piétinent les Endymions et les Graminées légères ; elles n'écrasent ni les Silènes ni les Dactyles, laissant ce soin aux Grands Cormorans dont elles utilisent les places de dortoir d'hiver. Quant à l'orientation des colonies, elle ne paraît pas dépendre des conditions atmosphériques.

Les autres oiseaux de Méaban sont également l'objet d'observations mais ils attirent moins l'attention que les Sternes.

Citons parmi les nicheurs : un couple de Tadorne (*Tadorna tadorna*) observé depuis 1968 ; le Colvert (*Anas platyrhynchos*), un couple en 1963 ; le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*), deux à cinq couples en 1969 ; le Pipit maritime

(*Anthus spinoletta petrosus*) trois à quatre couples chaque année ; le Merle noir (*Turdus merula*), un couple toujours fidèle. Pour ce qui est de la Sterne arctique (*Sterna paradisaea*) et de l'Huitrier pie (*Haematopus ostralegus*) nous n'en sommes qu'aux recherches.

Méaban n'a guère été suivie en hiver. Le petit nombre de visites que nous y avons faites a permis de constater qu'elle est très fréquentée, à cette saison, par des hivernants comme le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), le Héron cendré (*Ardea cinerea*), le Courlis cendré (*Numenius arquata*) et bien d'autres Limicoles, ainsi qu'une foule de Laridés. Méaban est alors utilisée comme dortoir et comme refuge pendant le flot.

Nous ne savons pas tout de la Réserve de l'île de Méaban. Onze ans après sa création elle est encore pleine de promesses. Elle est, par conséquent, l'une des plus belles réalisations de la S.E.P.N.B.